



Universitätsbibliothek Paderborn

Exercices De Pieté Pour Tous Les Dimanches Et Les Fêtes Mobiles De l'Annee

Contenant ce qu'il y a de plus instructif, & de plus interessant dans ces
jours-là ; aec des Reflexions sur l'Epître, une Meditation sur l'Evangile de
la Messe; & quelques Pratiques de pieté propres à toute forte de
personnes

Depuis le Dimanche de la Resurrection de Nôtre-Seigneur, jusqu'a
l'Octave de la Fête-Dieu

Croiset, Jean

Lyon, 1725

L'Octave de la Fête du tres-Saint Sacrement, communément la petite
Fête-Dieu.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52042](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52042)



L'OCTAVE DE LA FÊTE
DU TRÉS-SAINTE SACRÉMENT

COMMUNÉMENT

LA PETITE FÊTE-DIEU.

Les Fêtes solennelles de l'Eglise ont leur Octave, c'est-à-dire, que leur solennité dure huit jours; & qu'on celebre chaque jour la même Fête. Le huitième jour est aussi celebre que le premier. C'est de l'ancien Testament que l'Eglise a pris cette regle. *Dies primus vocabitur celeberrimus atque sanctissimus*, dit le Seigneur à Moïse, en lui ordonnant de faire celebrer la Fête dite des Tabernacles, ou des Tentes, avec beaucoup d'appareil & de solennité. Le premier jour sera très-celebre, & très-saint; & le huitième ne cederà point au premier en celebrité, en devotion, & en

Lev. 23. culte: Dies quoque octavus erit celeberrimus, atque sanctissimus; & saint Jean appelle ce dernier jour, le grand jour de la Fête: In novissimo autem die magno

festivatis. C'est dans cet esprit que l'Eglise celebre la Fête de ce jour, qui est le dernier de l'Octave de la Fête-Dieu; & qu'elle renouvelle en quelque façon toute la solemnité du premier jour de la Fête. Ce jour est appelé communément la petite Fête Dieu, parce qu'on laisse la liberté au peuple de travailler, quoi qu'en plusieurs endroits elle soit chomée. Comme ce dernier jour termine toute la solemnité du triomphe de Jesus-Christ dans le Saint Sacrement, l'Eglise exhorte tous ses enfans à redoubler leur ferveur, leur culte, & leur devotion, & elle fait porter en triomphe Jesus-Christ dans les processions particulieres qui se font aujourd'hui dans les Villes.

Nulle Fête certainement ne doit être celebrée par les Fidèles avec plus d'empressement, ni plus de zele & de devotion que celle-ci. C'est Jesus-Christ dans l'adorable Eucharistie, qui en est l'objet; c'est l'amour immense qu'il nous y témoigne qui en est le motif de reconnoissance; ce sont les outrages sacrileges que les heretiques lui font dans cet état humble où son amour l'a mis, & les profanations frequentes des mauvais chrétiens qui en sont le motif de justice; ce

sont les biens infinis que nous trouvons dans ce tresor inépuisable des graces & des misericordes du Seigneur, qui doivent exciter nôtre zele; ranimer nôtre foi, & embraser nôtre cœur du feu du divin amour. Ignorons-nous tout ce que renferme, tout ce que nous dit, tout ce que nous reproche ce divin Mystere? Jesus-Christ pouvoit il nous donner une preuve plus sensible, & un gage plus éclatant de l'excès de son amour? eussions-nous même jamais exigé de l'excès de son amour pour nous, une si incompréhensible merveille? mais avons-nous oublié tout ce qu'il a souffert des mauvais chrétiens, & de la fureur impie des heretiques dans ce Mystere d'amour?

Maximum miraculorum Christi, dit saint Thomas: c'est ici le plus grand de tous les miracles de Jesus-Christ. *Miraculum amoris*, dit saint Cyrille; c'est le miracle de son amour pour nous. Si quelque chose pouvoit ébranler ma foi sur ce Mystere, dit un grand serviteur de Dieu, ce ne seroit pas de cette puissance infinie que Dieu y fait voir, que je douterois; ce seroit plutôt de l'amour extrême qu'il nous y témoigne. Comment ce qui est pain devient-il chair, sans cesser de paroître pain?

comment le corps d'un homme se trouve-t-il en même-tems en plusieurs lieux ? comment peut-il être renfermé dans un espace presqu'indivisible ? à tout cela , je n'ai qu'à répondre , que Dieu peut tout. Mais si l'on me demande , comment il se peut faire que Dieu aime une créature aussi foible , aussi imparfaite , aussi ingrate, aussi miserable que l'homme ; & qu'il l'aime avec passion, avec transport ; qu'il ait pour cet homme des empressements qu'un homme même n'auroit pas pour un autre homme : je confesse que je n'ai nulle réponse , & que c'est une verité qui passe tout esprit créé. C'est ce qui a fait dire à saint Bernard , que le sacrement de l'Autel est l'amour des amours , c'est-à-dire , l'effet du plus grand de tous les amours : *Sacramentum altaris est amor amorum*. Qui ne seroit transporté d'admiration , s'écrie saint Cyrille, en considerant que ce pain changé, non en apparence, mais réellement, non en figure, mais en sa nature, devient la propre chair de Jesus Christ , par la toute-puissance de Dieu : *Panis iste non effigie , sed naturâ mutatus , omnipotentia Dei factus est caro*. Celui qui mange cette chair , dit saint Cyrille, & qui boit ce sang , devient un même corps , & un

même sang avec Jesus-Christ : *Concorporeus , & consanguineus Christi*. Quelle gloire pour les chrétiens , & quel amour de Dieu ! continuë ce Pere , par la participation des divins Mysteres, vous n'êtes plus qu'une même chair , pour ainsi dire, & un même sang avec Jesus-Christ : *O honorem christiani ! ô amorem Dei ! digni effecti divinis Mysteriis, concorporei ut ita dicam , & consanguinei Christi facti estis*. J'ose dire , dit saint Augustin, que quoique la puissance de Dieu soit infinie , il n'a pû nous donner rien de plus grand ; quoique sa sagesse soit très-éclairée, il n'a scû trouver un moyen plus excellent de nous faire du bien ; & quoique ses richesses soient immenses , il n'a pas eu de quoi nous faire un present plus magnifique : *Dicere audeo quod Deus , cum sit omnipotens , plus dare non potuit ; cum sit sapientissimus , plus dare nescivit ; cum sit ditissimus plus dare non habuit*. Cela seroit-il vrai , si comme l'osent dire les Protestans , l'Eucharistie n'étoit que la figure du corps, & du sang de Jesus-Christ , & non pas la réalité ? c'est la reflexion que fait le saint Docteur. Jesus-Christ , dit-il , en disant, celui qui mange ma chair , & boit mon sang , demeure en moi , & moi en lui :

montre assez clairement ce que c'est que manger son corps , & boire son sang : non en signe & en figure , mais véritablement & réellement : *Ostendit quid sit non sacramento tenus , sed revera corpus Christi manducare , & ejus sanguinem bibere.* Aussi , dit ailleurs le même saint Docteur, personne ne mange cette chair qu'il ne l'ait auparavant adorée; & non-seulement ce n'est pas pecher de l'adorer, mais ce seroit un peché de ne l'adorer pas : *Nemo illam carnem manducat , nisi prius adoraverit ; & non solum non peccamus adorando , sed peccamus non adorando.* Car enfin , la chair que le Sauveur nous donne à manger dans l'Eucharistie, c'est la même qu'il avoit en vivant visiblement parmi nous : *Quia in ipsa carne hic ambulavit , & ipsam carnem nobis manducandam ad salutem dedit.* D'où vient donc , dit toujours le même Pere , d'où vient que Jesus-Christ ayant dit que sa chair est véritablement une nourriture , & que si l'on ne mange sa chair, & si l'on ne boit son sang , on n'auroit point la vie : plusieurs de ses Disciples en furent scandalisez , & dirent : ce discours est dur , & qui peut l'écouter ? *Durus est hic sermo , & quis potest eum audire ?* c'est , dit saint Augustin, qu'ils

entendirent d'une maniere toute charnelle, & dans un mauvais sens, ce que le Sauveur leur disoit, *Acceperunt illud stultè*. Ils s'imaginèrent qu'il prétendoit leur donner sa chair par morceaux, & qu'il vouloit qu'on la mangeât comme on la mangeroit dans un cadavre: *Putaverunt quod precipurus esset Dominus particulas quasdam de corpore suo, & daturus illis; quomodo in cadavere dilaniatur*. Depuis ce tems là plusieurs de ses Disciples se retirèrent, & ils ne le suivirent plus: *Ex hoc multi Discipulorum ejus abierunt retrò, & jam non cum illo ambulabant*. Si Jesus-Christ n'avoit prétendu parler que de la figure de son corps & de son sang dans l'Eucharistie, eût il manqué d'expliquer sa pensée à cette troupe de Disciples, que la manducation de sa chair avoit si fort rebuttez: eût il laissé perdre tant de gens qui l'avoient suivi jusqu'alors, faute de leur dire que cette manducation de sa chair n'étoit qu'en figure, que ce qui les scandalisoit n'étoit qu'une façon de parler allégorique: que ce pain vivant dont il venoit de parler, n'étoit selon sa pensée, que la figure de son corps vivant; & que comme ils ne s'étoient point scandalisez quand ils lui avoient enten-

du dire qu'il étoit la véritable vigne ,
aussi ne devoient-ils point se choquer ,
lorsqu'il disoit que sa chair étoit vérita-
blement une nourriture qu'il leur don-
noit à manger. Le Sauveur qui avoit si
à cœur le salut de ceux qui le suivoient,
ne les détrompe point de la réalité , &
de la vérité qui les revolte. Il se con-
tente de corriger leur maniere grossiere
& charnelle de concevoir ; en leur di-
sant : vous croyez que je vous parle de
manger ma chair , comme on mange les
autres viandes. C'est de vos ames que
ma chair doit être la nourriture , & non
pas de vos corps. Quoi qu'elle doive
vous être véritablement donnée, ce sera
cependant d'une maniere toute miracu-
leuse , & elle ne profitera qu'à ceux qui
auront une foi vive , & un cœur pur.
C'est un miracle que ma toute-puissance
seule peut faire. Il faut la foi, pour croi-
re cette merveille ; & il y en a par-
mi vous , dit-il à ses Disciples , qui ne
croient point. *Sunt quidam ex vobis qui
non credunt.* Plusieurs de ses Disciples se
retirerent. *Multi ex Discipulis ejus abie-
runt retrò.* Cette desertion des Disciples
même, après l'éclaircissement que Jesus-
Christ venoit de leur donner , est certai-

nement, comme on a déjà dit, une preuve évidente, qu'ils prirent toujours ses paroles pour une promesse de leur donner réellement son corps à manger, & son sang à boire. Si les choses n'eussent dû se passer qu'en figure dans ce Mystère; la bonté, & même la justice du Sauveur, disent les Peres, demandoient qu'il les détrempât, puisque leur erreur & leur crime n'eût été que de prendre les paroles de leur Maître dans le sens qu'elles devoient naturellement avoir. Au reste, les Disciples, dont il est ici parlé, n'étoient pas du nombre des soixante & douze. Jesus-Christ ne les avoit pas encore choisis.

La participation du corps & du sang de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, dit saint Basile, est nécessaire pour obtenir la vie éternelle. *Christi corporis, & sanguinis participatio, necessaria est ad vitam aeternam.* Nulle verité de foi mieux établie, nulle plus clairement expliquée par la foi unanime de tous les siècles, que celle de la réalité du corps & du sang de Jesus-Christ dans le Saint Sacrement.

Les Heretiques, dit saint Ignace martyr, qui vivoit dans le premier siècle, & qui a été un des principaux Disciples des Apôtres, & particulièrement de saint

Jean ; les Heretiques , dit-il , s'abstiennent de l'Eucharistie , parce qu'ils ne veulent pas confesser qu'elle soit la propre chair de nôtre Sauveur Jesus-Christ, la même qui a souffert pour nos pechez, & que Dieu a ressuscitée : *Heretici ab Eucharistia & oratione abstinent , eo quod non confiteantur Eucharistiam carnem esse servatoris nostri Jesu Christi , quæ pro peccatis nostris passa est quam Pater sua benignitate suscitavit ; & niant ce don de Dieu, ils ont le malheur de mourir dans leur obstination : Contradicentes ergo huic dono Dei , altercantes moriuntur.* Exhortant ensuite les Fidèles à ne s'absenter jamais de l'assemblée, c'est-à-dire, de l'Eglise , les jours de communion ; souvenez-vous, dit-il , que ce pain divin que vous mangez, est le remede efficace de l'immortalité , & le souverain antidote, qui en preservant l'ame de tout ce qui peut lui donner la mort , lui conserve la vie : *Pharmacum immortalitatis est , antidotum ne moriamur, sed vivamus perpetuò.*

Saint Justin , un des plus illustres martyrs du second siècle, dans sa celebre Apologie pour les Chrétiens , raconte tout ce qui se passe dans la célébration de nos sacrez Mysteres , & à la commu-

nion : au reste, dit-il, cette divine nourriture, que nous appellons Eucharistie, ne se donne qu'à ceux qui croient véritablement que c'est ici le corps & le sang de Jesus-Christ, & qui s'y sont préparés en se lavant dans le bain de la penitence. Car c'est à ceux qui vivent de la vie de la grace, que Jesus-Christ se donne à manger; aussi ne le recevons-nous pas comme du pain ordinaire; mais comme par la toute puissance de Dieu, le Fils de Dieu s'est fait homme, & a pris un corps comme le nôtre, pour l'amour de nous; aussi sçavons-nous que c'est par la même toute puissance de Dieu, que ce corps & ce sang du Fils de Dieu fait homme, devient nôtre nourriture sacrée : *Incarnati illius Jesu carnem, & sanguinem esse docti sumus.* C'est des Apôtres mêmes que nous apprenons que Jesus-Christ ayant dit : ceci est mon corps, ceci est mon sang, & le leur ayant donné à manger, & à boire, il leur ordonna de faire la même chose en mémoire de lui. *Nam Apostoli in commentariis à se scriptis, quæ Evangelia vocantur, ita tradiderunt præcepisse sibi Jesum : eum enim pane accepto, cum gratias egisset, dixisse : hoc facite in mei recordationem : Hoc est corpus meum, &c.*
 Saint

Saint Irenée Evêque de Lyon, si célèbre dans le troisième siècle, écrivant contre les hérésies : puisque Jesus-Christ, dit-il, ayant pris du pain ordinaire, & l'ayant consacré, a assuré que c'étoit son véritable corps, ainsi que l'Eglise l'a appris des Apôtres mêmes : *Ecclesia ab Apostolis accipiens, &c.* comment les hérétiques qui nient la Divinité du Verbe, pourront-ils croire la réalité de l'Eucharistie : *Quomodo constabit eis eum panem in quo gratia acta sunt, c'est-à-dire, qui a été consacré, Corpus esse Domini sui, si non ipsum fabricatoris mundi Filium dicant, id est verbum ejus.* Pour nous qui croyons fermement la divinité de Jesus-Christ, nous croyons aussi fermement le Mystère adorable de l'Eucharistie : *Nostra autem consonans est sententia Eucharistia, & Eucharistia rursus confirmat sententiam nostram.* C'est comme si ce grand Saint disoit : on ne peut croire la divinité de Jesus-Christ, sans croire la réalité du corps & du sang de Jesus-Christ dans le sacrement de l'Eucharistie ; & nier la réalité du corps & du sang de Jesus-Christ dans l'adorable Eucharistie, c'est nier la divinité de Jesus-Christ.

Puisque le Verbe dit : ceci est mon

corps : soyons persuadez de la verité de ces paroles , dit saint Chrysoftome , qui florissoit dans le quatriéme siecle de l'Eglise , & que les Papes appellent l'Augustin des Grecs: *Quoniam verbum dicit : Hoc est corpus meum , & assentiamur , & credamus.* Croyons & regardons Jesus-Christ avec les yeux de la foi dans ce Sacrement. Jesus-Christ dans cet adorable Mystere y est réellement , mais invisiblement sous des especes visibles. Ce divin Sauveur s'accommode à nôtre nature. Si vous n'aviez point de corps , il n'y auroit rien de corporel dans les dons que Dieu vous fait ; mais parce que vôtre ame est unie à un corps : Jesus-Christ s'est donné à vous invisiblement sous des apparences visibles & sensibles : *Si incorporeus esses : nuda & incorporea tibi dedisset ipse dona ; sed quoniam anima corpori conferta est , in sensibilibus intelligibilia tibi prabet.* Combien y a-t-il de gens qui disent : je voudrois bien voir nôtre-Seigneur, revêtu de ce même corps, dans lequel il a vécu sur la terre ? *Quot nunc dicunt : vellem ipsius formam aspicere ,* je serois ravi de voir son visage , ses habits , & jusqu'à sa chaussure : *Figuram , vestimenta , calceamenta.* Et moi je vous dis, répond ce

grand Saint : que c'est lui-même réellement que vous touchez, que vous possédez : *Ecce ipsum vides, ipsum tangis.* Vous souhaiteriez voir ses habits : & vous l'avez, vous le tenez lui-même ; non seulement il vous permet de le toucher, mais encore de le recevoir au dedans de vous, & de le manger : *Et tu quidem vestimenta cupis videre : ipse verò seipsum tibi concedit : non tantum videre, verum manducare, & tangere, & intra te sumere.*

Saint Ambroise, saint Augustin, saint Jérôme, qui ont été les lumières & les Oracles du monde Chrétien, dans le cinquième siècle, parlent du très saint Sacrement de l'Autel, comme l'Eglise Catholique a toujours fait dans tous les siècles précédens, & comme elle fait encore en ce siècle ; & en seroit infini, si l'on vouloit rapporter tout ce qui confond & qui rend si pitoyable l'impiété & l'aveuglement des Herétiques de ces derniers tems. Quels sentimens de piété & de compassion ne doit-on pas avoir pour ceux qui imitant ces faux Disciples de Jesus-Christ, qui se retireront, disent comme eux : *Durus est hic sermo, & quis potest eum audire ?* Ce discours est dur, & qui peut l'écouter ? Pour vous, vrais

Fidèles, dit saint Chrysoſtome, répondez comme ſaint Pierre : A qui irions-nous, vous avez les paroles de la vie éternelle : croyez la parole de Jeſus-Chriſt : conſiderez combien vous êtes honoré d'être ainſi admis à la table du Fils de Dieu : *Cogita quali ſis inſignitus honore, quali menſa fruaris.* Que ce ſoit là nôtre unique regret en cette vie, dit le même ſaint d'être privez de cette divine nourriture, de ces mets délicieux. *Unus ſit nobis dolor, ſi hac eſcâ privamur.*

La Meſſe de ce jour eſt la même que celle du premier jour de la Fête *Cibavit eos ex adipe frumenti, & de petra, melle ſaturavit eos.* Quel Paſteur, s'écrient ici les Peres, a jamais nourri ſes brebis de ſa propre chair ? C'eſt ici la fleur du froment, mais du froment des Elus. Quelles douceurs ne goûtent pas dans ce feſtin les ames pures ! jamais miel plus doux à la bouche, que Jeſus-Chriſt l'eſt à un cœur pur. Soyons donc au ſortir de cette divine table, dit ſaint Chryſoſtome, comme des Lions qui ne respirent que feu & flamme ; rendons-nous terribles aux demons, & ne penſons plus à autre choſe qu'à l'amour immense que Jeſus-Chriſt nous témoigne dans la divine Euchariftie. *Tanquam*

leones igitur ignem spirantes, ab illa mensa recedamus facti diabolo terribiles: caput nostrum mente revolventes, & charitatem quam erga nos ostendit. Que personne donc ne s'approche de cette Table sacrée avec dégoût, avec negligence, avec froideur: Igitur accedat nemo cum nausea, nemo remissus, omnes accensi, omnes ferventes, & excitati. Loin de ce festin sacré, tout faux disciple, tout profanateur, tout homme qui n'est pas revêtu de la robe nuptiale: Nullus itaque Judas, nullus avarus, nam tales mensa non suscipit. La sainte Table n'admet point de si indignes conviez. Si quis est discipulus ad sit: cette divine nourriture n'est que pour les Disciples, c'est Jesus lui-même, continuë le même Saint, qui l'a dit: ait enim cum discipulis meis facio Pascha, ce n'est qu'avec mes Disciples que je fais la Pâque. Ce sont eux qui doivent se nourrir de cette fleur du pur froment, & de ce miel qu'on goute dans cette divine table. C'est ici, ajoute saint Chrysostome, c'est ici le même souper que celui que Jesus-Christ fit avec ses Apôtres, la veille de sa Passion, il n'y a nulle difference: même Sauveur, mêmes mets, même miracle. Hac est illa mensa, & nimis nihil

habet. Car il ne faut pas s'imaginer que Jesus Christ ait fait celui-là, & que ce soit un pur homme qui fasse celui-ci : c'est le même Jesus-Christ qui fait les deux. *Non enim illam quidem Christus, hanc autem homo perficit : verum & hanc ipse quoque.* Comme on a donné l'explication de l'Épître le jour de la Fête, il suffira de donner l'explication de l'Évangile ce jour-ci.

L'Évangile de la Messe de ce jour, est une explication du grand Mystere de l'Eucharistie. Jesus-Christ voulant disposer les esprits à concevoir le miracle qu'il vouloit faire avant sa mort, de la réelle transubstantiation du pain & du vin, en sa chair & en son sang, pour servir d'aliment & de breuvage à nos ames, parla souvent à ses Disciples d'une nourriture toute divine qu'il vouloit leur donner ; laquelle en nourrissant l'ame, & lui communiquant la vie de la grace, lui procuroit encore la vie bienheureuse durant l'éternité. Cette préparation des esprits pour une si étonnante merveille, étoit nécessaire ; aussi le Sauveur fit-il un assez long discours, pour disposer ces esprits encore si grossiers, à croire une si admirable, & si importante verité. Ce ne fut même

qu'après avoir fait le miracle de la multiplication des cinq pains, qu'il commença à leur parler du Mystere de l'Eucharistie, il semble que le Sauveur voulût bien les convaincre de sa toute-puissance, avant que de leur parler d'un Mystere où cette toute-puissance étoit absolument nécessaire, & où elle paroït soit dans tout son jour.

Jesus-Christ voyant avec quel empressement on le suivoit, dit à ceux qui étoient auprès de lui: ce n'est pas tant pour avoir vû des miracles que vous me cherchez, mais à cause des pains dont vous avez mangé. Les pains que je vous ai donné, vous ont rassasiés, vous les avez trouvé d'un goût délicieux. Voilà ce qui vous attire, c'est tout ce que vous cherchez. Portez vos pensées & vos espérances plus haut; desirez une nourriture beaucoup meilleure, une nourriture qui fait vivre éternellement. Celui qui la donne, & à qui vous la devez demander, est celui même qui vous parle; il est tout ensemble & Fils de Dieu, & Fils de l'Homme, qui jusqu'à présent ne vous a rien dit, que son Pere n'ait approuvé, & comme scellé de son sceau, *Hunc enim Pater signavit Deus*: il y a reçu de ce même Pere la puissance de

faire tous ces miracles que vous avez vûs, & qui sont des marques sensibles de la divinité, dont la plenitude reside toute corporellement en lui, & y opere toutes les merveilles qu'il fait.

Ce discours leur fit bien comprendre, que le pain dont Jesus parloit, n'étoit pas de même espece que le pain commun; & il leur prit une telle envie d'en manger, qu'ils demanderent sur l'heure ce qu'il falloit faire, pour s'en rendre dignes. Ce que vous devez faire, leur répondit alors le Sauveur, c'est que vous ayez une foi vive & entiere; & que vous croyiez en celui que le Pere a envoyé: *Ut credatis in eum quem misit ille.* Il paroît bien par ces paroles, que le Sauveur vouloit leur faire entendre, qu'il falloit une foi parfaite pour le grand Mystere de l'Eucharistie, dont il leur parloit; & leur réponse fit bien voir que la plûpart de ceux qui l'entendoient, n'avoient ni une foi assez pure, ni une idée assez grande du don qu'il leur vouloit faire. Car ils répliquerent aussi-tôt: quels miracles faites-vous donc, pour montrer vôtre pouvoir, & nous obliger de croire à vôtre parole? si nous en voyions quelqu'un qui durât long-tems, & qui fût utile generalement à tout le

peuple, tel que fut celui de la manne du desert, vous auriez bien-tôt gagné une entiere créance dans nos esprits; mais qu'y a-t-il de si extraordinaire dans vos miracles qui se font dans un moment, & dont si peu de gens profitent: *Quid operaris?* il paroît bien que ceux qui parloient ainsi, ne s'étoient peut-être pas trouvez dans le desert, lorsque de cinq pains il rassasia cinq mille personnes; & il est visible que ce furent ceux qui l'ayant entendu parler ensuite plus positivement sur le Mystere de l'Eucharistie, se retirerent, & ne furent plus des siens.

Cette manne, lui dirent-ils, que nos Peres ont mangée, étoit, au rapport de nos anciennes Ecritures, un pain qui venoit du Ciel tous les jours, & qui fut la nourriture ordinaire du peuple, durant les quarante-ans qu'ils resterent dans le desert, c'est ce qui nous a fait connoître la sainteté & le pouvoir de nôtre illustre Legislatteur Moïse; & c'est là-dessus qu'est fondée la deférence que nous avons pour son témoignage, comme pour celui d'un homme manifestement envoyé de Dieu. Ce mauvais raisonnement des Juifs, donna au Sauveur plus de compassion pour leur ignorance,

que d'indignation pour leur incrédulité. Il leur dit avec beaucoup de douceur, mais d'un ton affirmatif & en Maître, que la manne que Moïse avoit donnée à leurs Peres, n'étoit pas proprement le pain du Ciel, qu'elle n'en étoit que la figure; que le véritable pain du Ciel, étoit celui que Dieu son Pere leur donnoit; & qu'à proprement parler, il n'y avoit que celui-là qui fût descendu du Ciel, pour donner la vie au monde. Si cela est, lui dirent-ils, si Dieu veut bien nous faire manger de ce pain celeste: faites en sorte que nous n'en manquions jamais. *Domine, semper da nobis panem hunc.* Jesus-Christ n'attendoit, pour ainsi dire, que cette occasion pour leur découvrir le Mystere des Mysteres. Il leur en parla si clairement, qu'il faut s'aveugler soi-même, & être opiniâtre jusqu'à l'excès, pour ne le pas croire. Nous n'avons point de verité de foi dans nôtre Religion que Jesus-Christ ait expliquée plus clairement, ni d'une maniere plus sensible.

Ego sum panis vita. Je suis, leur dit-il, le vrai & le seul pain de vie; celui qui vient à moi, n'aura plus de faim; & celui qui croit en moi, n'aura jamais de soif. Mais je vous l'ai dit: vous m'avez

vû, & cependant vous ne croyez point que ce reproche du Sauveur convient bien aux Heretiques ! le Fils de Dieu voyant que plusieurs murmuroient contre lui, parce qu'il avoit dit : je suis le pain vivant, qui suis descendu du Ciel, voulut bien leur faire entendre la verité de ce Mystere, en confirmant dans les mêmes termes, & même en des termes plus clairs, ce qu'il leur avoit dit. *Ego sum panis vite* : Oüi, je suis le pain de vie, & un pain tout autre que la manne, qui n'a jamais pü exempter de la mort vos Peres, qui en mangeoient dans le desert, ni être un gage pour eux de la vie éternelle. Il n'y a que le pain vivant qui soit le pain descendu du Ciel, & qui donne la vie ; & c'est moi qui suis ce pain vivant ; & je vous promets que ceux qui se rendront dignes de le manger, vivront à jamais.

Jesus Christ commence ici à parler positivement de la manducation réelle & véritable de son Corps. Les paroles dont il se sert sont si expressees, que les Juifs, quoi qu'accoutumez à un stile figuré & metaphorique, ne purent se dispenser de les prendre dans le sens propre & litteral ; & le Sauveur, bien loin d'adoucir ou de modifier ce qu'il venoit

de dire , continuë à s'expliquer en des termes encore plus formels , & plus marquez : *Panis quem ego dabo , caro mea est ;* ouï , le pain que je donnerai , c'est ma propre chair. Ces paroles si expresses , si claires , firent toute l'impression qu'elles devoient faire naturellement : comment cet homme ci nous peut-il donner sa chair à manger , se disoient-ils les uns aux autres ? certainement si ce Divin Maître , dont les paroles sont autant d'oracles , n'eût voulu laisser aux Fidèles qu'une figure de son Corps , & ne leur donner que du pain commun , auroit-il pû voir & entendre de sang froid , & sans s'expliquer , la dispute qui s'éleva parmi ses auditeurs & ses Disciples : *Litigabant ergo Judæi ad invicem dicentes : quomodo potest hic nobis carnem suam dare ad manducandum ?* N'étoit-il pas aisé & nécessaire , pour appaiser des esprits émus , de leur dire que ce pain mystérieux dont il parloit , ne devoit être que la figure de sa chair propre. Mais comme il s'agissoit ici d'un des principaux points de la foi , & d'une verité importante , contre laquelle on devoit s'élever dans les siècles à venir , & vomir tant d'erreurs : Jesus-Christ confirme en des termes encore

plus expressifs, & plus forts, ce qu'il avoit avancé touchant ce divin Mystere. Oüi, dit le Sauveur, disputez tant qu'il vous plaira, & regardez ma proposition comme une verité incompréhensible: *Amen, amen dico vobis*: en verité, en verité, je vous le repete, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, & si vous ne beuvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous; & soyez bien persuadé que celui qui mange ma chair & boit mon sang a la vie éternelle. Que cette verité si souvent repetée, & exprimée en des termes si clairs; à des gens qui la trouvoient si dure, est une preuve bien concluante de la réalité du corps de Jesus-Christ dans le Saint Sacrement. Et comme si le Sauveur ne se fût pas encore assez expliqué, il ajoûte: *Caro enim mea verè est cibus, & sanguis meus verè est potus*: car ma chair est non en figure, mais véritablement une nourriture, & mon sang est véritablement un breuvage. En vous entendant parler ainsi, ô mon Sauveur, s'écrie le sçavant Interprete, qu'on a déjà cité, je ne crains point de m'écrier, que si je suis trompé, c'est vous qui me trompez, l'heretique refuse de vous adorer sous les especes du pain; parce qu'il ne comprend pas

comment vous pourriez y être ; & comprend-il mieux comment vous êtes un en trois personnes ? vous êtes-vous plus clairement expliqué sur ce mystere de la Trinité , que vous faites ici sur celui de l'Eucharistie ? & voulant nous dire que vous êtes réellement present , sous les apparences du pain & du vin dans l'Eucharistie ; le pouviez-vous faire d'une maniere plus précise , plus expresse , & en des termes plus clairs ?

On diroit que Jesus-Christ craint toujours de ne s'être pas encore bien expliqué sur la réalité de ce mystere, comme quand on craint qu'on n'ait pas bien entendu ce que nous voulons dire, nous repetons plusieurs fois la même chose en des expressions differentes pour en faire mieux comprendre le vrai sens ; Jesus-Christ en fait de même touchant l'Eucharistie. Je suis le pain de vie , le pain vivant , qui suis descendu du Ciel. Les Juifs murmurent-ils contre lui, parce qu'il a dit qu'il est le pain vivant : Jesus leur répond ; ne murmurez point les uns avec les autres. Oüi , je suis le pain de vie : vos peres ont mangé la manne , & ils sont morts. C'est ici le pain descendu du Ciel, afin que si quelqu'un en mange , il ne meure point. Je

fuis le pain vivant, qui suis descendu du Ciel ; si quelqu'un mange de ce pain , il vivra éternellement. M'expliquai-je, & comprenez-vous ma pensée ? Ce pain celeste dont je vous parle, & que je vous donnerai , c'est ma chair ; il dit : ce pain celeste que je vous donnerai, parce qu'il n'avoit point encore institué le Sacrement de l'Eucharistie , il expliquoit ici ce mystere, qu'il ne devoit instituer que la veille de sa mort. Vous disputez entre vous , leur dit le Sauveur , comment il se peut faire que je vous donne ma chair à manger. Certainement, si Jesus-Christ n'eût prétendu parler , que de la figure de sa chair, c'étoit-là le lieu d'expliquer sa pensée : il s'explique en effet, de la maniere la plus claire ; mais c'est pour ne laisser aucun doute sur la réalité. En verité , en verité , répond Jesus, (remarquez que quand Jesus Christ vouloit dire quelque chose qui meritoit une attention particuliere , il disoit ordinairement : En verité , en verité , je vous le dis : *Amen , amen dico vobis.*) en verité , en verité , je vous le dis , répond Jesus , si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme , & si vous ne beuvez son sang , vous n'aurez point la vie en vous. Celui qui mange ma chair , &

boit mon sang, ajoute-t-il, a la vie éternelle : *Car ma chair est véritablement une nourriture , & mon sang est véritablement un breuvage.* Et comme de toutes les manieres d'union, nous n'en connoissons point de plus intime, que celle qui se fait par la nourriture; Jesus-Christ ajoute : *Celui qui mange ma chair , & boit mon sang , demeure en moi , & moi en lui. Et comme je vis pour mon Pere : de même , celui qui me mange vivra aussi pour moi ;* C'est à dire , qu'ainsi que Jesus-Christ est un avec son Pere , à raison de la nature divine , & que c'est par son Pere que cette vie divine lui est communiquée ; de même à proportion , il devient le principe d'une vie spirituelle & divine dans ceux qui s'unissent à lui par la participation de son corps & de son sang : *C'est ici le pain qui est venu du Ciel ; celui qui mange de ce pain-ci vivra éternellement.*

C'étoit dans la Synagogue de Capharnaüm que Jesus-Christ enseignoit ce Mystere. Plusieurs de ses Disciples comprenant bien le sens de cette verité, ne purent pas la croire ; ils quitterent le Sauveur rebuttez par la réalité du corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie. Le Sauveur ne les rapella point, il les laissa

aller , il se contenta de dire , qu'il sçavoit bien qu'il y en avoit parmi ceux qui le suivoient , qui n'avoient pas la foi : *sunt quidam ex vobis qui non credunt* , dit-il à ses vrais Disciples ; *car* , ajoute l'Evangeliste , *il avoit toujours eu connoissance de ceux qui ne croyoient point*. Et s'adressant aux Apôtres : *Ne voulez-vous point aussi vous retirer vous autres* , leur dit-il ; C'est ce qui fit dire à saint Pierre , au nom de tous : *Eh ! Seigneur, à qui irions-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle : c'est-à-dire* , il n'est pas possible d'être sauvé , si l'on ne croit à vos paroles. Quelque incompréhensible que soit à l'esprit humain le mystere que vous venez de nous apprendre , nous croyons que rien n'est plus vrai , puisque nous sommes persuadés que vous êtes le Messie , le Fils unique du Dieu vivant , & que rien ne vous est impossible , puisque vous êtes tout-puissant.

La fête que nous celebrons durant cette Octave , a été instituée à l'honneur du corps de Jesus-Christ. Il étoit juste que ce corps adorable uni substantiellement à la Divinité , qui avoit été si maltraité sur la terre , reçût enfin l'honneur & le culte qui lui étoit dû. C'est sans doute une des raisons qui ont porté le Fils de Dieu

à instituer cet adorable mystere. L'honneur que le Verbe avoit fait à cette chair, de contracter avec elle une alliance si étroite dans son Incarnation, par laquelle le Verbe s'est fait chair : *Et verbum caro factum est*, demandoit que cette chair unie au Verbe, fût honorée, & adorée sur la terre ; & les humiliations extrêmes à quoi elle avoit été reduite dans sa Passion, & durant toute sa vie mortelle, exigeoient qu'elle fût l'objet du culte religieux le plus parfait dans le monde chrétien ; & c'est pour satisfaire à ce double devoir que se fait aujourd'hui cette ceremonie, de porter en pompe le corps du Fils de Dieu, 1^o. En memoire de ce qu'il se porta lui-même, quand il distribua à ses Apôtres sa chair & son sang, dans sa dernière Cene, dit un des plus celebres Orateurs chrétiens. 2^o. En action de grace, de ce qu'il alloit lui-même autrefois parcourant les villes & les bourgades. 3^o. Pour lui faire une réparation authentique des opprobres qu'il souffrit dans les ruës de Jerusalem, lorsqu'il fut traîné de tribunal en tribunal. 4^o. Pour lui faire honneur de toutes les victoires qu'il a remportées sur l'heresie, dans le Sacrement adorable de son Corps. Enfin, pour

lui faire comme une amande honorable de tant de sacrileges profanations, de tant d'irréverences, & de manques de respect, de tant d'outrages qu'il a reçûs, & qu'il reçoit encore tous les jours dans l'Eucharistie. Quelle a donc dû être pendant cette Octave, & sur-tout en ce dernier jour, l'occupation d'une ame fidèle, en entrant dans l'esprit & les sentimens de l'Eglise, pour honorer avec elle la chair adorable du Redempteur ?

L'Oraison qu'on dit à la Messe de ce jour est celle qui suit.

DEus qui nobis sub Sacramento mirabili, passionis tuae memoriam reliquisti: tribue quasumus, ita nos Corporis, & Sanguinis tui sacra mysteria venerari, ut redemptionis tuae fructum in nobis jugiter sentiamus. Qui vivis & regnas, &c.

O Dieu qui nous avez laissé la memoire de votre Passion dans un Sacrement si admirable: faites-nous la grace de reverer de telle sorte les sacrez mysteres de votre Corps & de votre Sang, que nous ressentions sans cesse en nos ames, le fruit de la redemption que vous nous avez méritée. Vous qui vivez & regnez, &c

L'ÉPIÔTRE.

Leçon tirée de la premiere Epître de S. Paul aux Corinthiens. Chap. II.

FRATRES: ego enim accepi à Domino quod & tradidi vobis, quoniam Dominus Jesus

MES FRERES, j'ai appris du Seigneur ce que je vous ai aussi enseigné, que le Seigneur Jesus, la

in qua nocte tradebatur, accepit panem, & gratias agens fregit, & dixit: accipite, & manducate, hoc est Corpus meum, quod pro vobis tradetur: hoc facite in meam commemorationem. Similiter & calicem: postquam coenavit, dicens: Hic calix novum testamentum est in meo sanguine. Hoc facite, quotiescumque bibetis, in meam commemorationem. Quotiescumque enim manducabitis panem hunc, & calicem bibetis: mortem Domini annuntiabitis, donec veniat. Itaque quicumque manducaverit panem hunc, vel biberit calicem Domini indignè: reus erit Corporis & Sanguinis Domini. Probet autem seipsum homo: & sic de pane illo edat, & de calice bibat. Qui enim manducat & bibit indignè, iudicium sibi manducat & bibit: non dijudicans corpus Domini.

nuit même qu'il fut livré, prit du pain; & que rendant des actions de grâces, il le rompit, & il dit: prenez & mangez, ceci est mon Corps, qui sera livré pour vous: faites ceci en mémoire de moi. De même après souper, il prit la coupe, & il dit: cette coupe est le testament nouveau par mon sang: faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous en boirez. Car toutes les fois que vous mangerez de ce pain, & que vous boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. Quiconque donc mangera de ce pain, ou boira de cette coupe indignement, sera coupable de crime contre le corps & le sang de Jésus-Christ. Mais que l'homme s'examine soimême à fond; & qu'après cela, il mange de ce pain, & boive de cette coupe; car celui qui en mange & en boit indignement, mange & boit sa condamnation, faute de discerner le corps du Seigneur.

Saint Paul rapporte dans ce chapitre onzième de sa première Epître aux Corinthiens, l'institution du Sacrement de l'Eucharistie par Jésus-Christ, & le crime, & le châtement de ceux qui en ap-

prochent indignement. Le détail avec lequel il descend dans toutes les circonstances, à l'exemple des Evangelistes, doit seul confondre l'impiété des heretiques, qui se sont revoltez contre une verité de foi la mieux établie, la plus clairement expliquée & la mieux marquée de toutes les veritez de nôtre Religion.

REFLEXIONS.

Faites ceci en memoire de moi. Si avant la venuë du Sauveur du monde, lorsque le Seigneur ne paroïssoit que parmi les feux & les éclairs, & qu'il ne parloit que par la voix du tonnerre; dans ces jours de rigueur où Dieu exigeoit un culte si respectueux, & qu'il punissoit avec tant de sévérité les plus petites fautes qu'on faisoit contre le respect. Si, dis-je, en ce tems là on avoit prévu par un esprit prophetique, ce que nous avons vû depuis; si les Israélites, dit un grand serviteur de Dieu, avoient bien compris le sens de tant de figures: du sacrifice de Melchisedech, de la manne, des pains de Proposition, du pain de Gedeon, & de celui d'Elie; si on leur avoit dit, que ce Dieu si terrible s'abaisseroit jusques sur nos Autels, que son amour le porteroit à se donner tout entier à manger, sous les

apparences du pain , & à se faire nôtre nourriture ; si on leur eût dit qu'il se laisseroit renfermer jour & nuit sur nos Autels, & exposer aux irrévérences de ses serviteurs, & à leurs outrages: l'auroient-ils crû ? Il est arrivé cependant quelque chose qui leur auroit paru encore plus incroyable, & l'est en effet ; auroient-ils jamais pû croire qu'un Dieu s'abaissant de la sorte, se donnant, se prodiguant aux hommes : ces hommes n'eussent eu que de l'indifference pour ce Dieu ; qu'ils n'eussent pas daigné lui faire la cour ; qu'ils l'eussent même oublié, maltraité ; qu'ils n'eussent eu enfin que du dégoût pour un Dieu devenu nôtre nourriture : avoüons que cette indifference, ce dégoût dans des chrétiens est aussi incomprehensible, que le mystere même de l'Eucharistie. On ne peut guere rendre d'autre raison d'un fait si peu vrai semblable, & si vrai cependant, qu'en disant qu'on manque de foi ; & que la foi de ce mystere est presque éteinte dans la plûpart des fidèles. Mais comprend-on les consequences de cette verité ? Ne pas croire la presence réelle de Jesus-Christ dans le S. Sacrement, c'est être heretique ; la croire & avoir pour Jesus-Christ dans ce divin Sacrement, l'indif-

ference, le dégoût, le peu de respect, l'éloignement qu'on a; c'est impiété, c'est irreligion. Nul temperament, nul milieu entre ces deux veritez. Croire Jesus-Christ réellement present sur nos Autels, & ne penser pas, ne daigner pas le visiter; n'avoir nul empressement, nulle faim pour une nourriture si exquisite, pour ce pain vivant, & qui est la source de la vie éternelle: n'est-ce pas irreligion? On est peu frappé de ce déreglement; parce qu'il est devenu commun; mais est-il moins criminel? & cette irreligion dont on ne rougit presque plus, est-elle moins la cause de tous ces fleaux, que la colere de Dieu justement irritée, répand sur tout son peuple? Que les Païens aient prophané nos Temples, & méprisé les mysteres les plus sacrez: les outrages faits au Seigneur doivent nous faire gémir; mais l'abomination de la desolation est moins surprenante; que les heretiques, ces disciples traîtres & apostats, cette race de viperes vomissent les plus horribles blasphèmes contre Jesus-Christ, & qu'ils ne cessent de crier: *Tolle, tolle, crucifige eum*. Leur rage, & leur fureur diabolique excitent nos larmes & nôtre indignation: mais que peut-on attendre des plus forcenez

ennemis du Sauveur, dont l'enfer se fert pour outrager Jesus-Christ dans l'Eucharistie: mais ce qui est aussi surprenant qu'impie, c'est la maniere indigne dont Jesus-Christ sur nos Autels, est traité par ses propres enfans, par ceux qui se disent fidèles. Je ne sçai si nous avons rien dans l'Eglise de plus étonnant, & de plus frapant.

L'EVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Jean. Chap. 10.

In illo tempore: Dixit Jesus turbis Judæorum: Caro mea, verè est cibus: & sanguis meus, verè est potus. Qui manducat meam carnem, & bibit meum sanguinem in me manet, & ego in illo: sicut misit me vivens Pater, & ego vivo propter Patrem: & qui manducat me, & ipse vivet propter me. Hic est panis, qui de cælo descendit. Non sicut manducaverunt patres vestri manna, & mortui sunt. Qui manducat hunc panem, vivet in æternum.

En ce tems là, Jesus dit à la troupe des Juifs: ma chair est véritablement une nourriture, & mon sang est véritablement un breuvage. Celui qui mange ma chair, & boit mon sang, demeure en moi, & moi en lui. Comme le Pere qui est vivant, m'a envoyé, & que je vis pour le Pere: de même celui qui me mange, vivra aussi pour moi. C'est ici le pain qui est venu du Ciel. Il n'en est pas comme de vos peres, qui ont mangé la manne, & qui sont morts: celui qui mange de ce pain-ci, vivra éternellement.

MEDIT.

MEDITATION.

*De nôtre ingratitude envers Jesus-Christ
dans le Saint Sacrement.*

PREMIER POINT.

CONsiderez que l'esprit humain ne peut comprendre l'excès de l'amour immense, infini, incomprehensible que Jesus-Christ nous témoigne dans la divine Eucharistie; c'est un mystere, & un mystere où un Dieu s'épuise, pour ainsi dire, pour nous témoigner par ses liberalitez son amour. Je l'avoüe, ô mon Dieu, je suis étonné, interdit, quand je pense à cette merveille; je ne puis revenir de mon étonnement, quand je considere tout ce que vous y faites pour l'amour de nous. Mais n'ai-je pas sujet d'être encore plus étonné, plus interdit, quand je pense que tout cela n'est pas capable de nous faire aimer ardemment Jesus Christ? quel amour surprenant ne nous témoigna t-il pas au moment de son Incarnation? quelle tendresse au jour de sa naissance? quelle bonté durant tout le cours de sa vie mortelle? & quel excès d'amour en s'immolant pour nous sur la croix? mais toutes

Tome IV.

Dd

ces preuves étonnantes de son amour, ne se trouvent-elles pas renouvelées, & comme réunies dans l'Eucharistie? Jesus-Christ s'y déguise sous les apparences du pain; il y renaît, pour ainsi dire, dans l'obscurité, il y est immolé, & offert plusieurs fois le jour en sacrifice. Ce n'est plus pour racheter les hommes; le mystere de la redemption est pleinement accompli; le Redempteur possède une grandeur, une gloire pleine, & incapable d'accroissement; ce n'est donc que pour satisfaire l'amour immense qu'il a pour nous, qu'il y vit d'une manière si inéfabable, & quel autre fruit peut-il tirer de cette mort sacramentelle, que le plaisir de s'immoler sans cesse lui-même à son Pere pour l'amour de nous? si du moins il eût paru visiblement sur nos Autels, avec cet air de majesté, & cet éclat si convenable à son adorable personne; s'il se fût moins déguisé, il y seroit respecté davantage: il est vrai, mais il y seroit plus craint, & son amour ne s'accommode pas d'une crainte qui effraye. Tout ce qui peut diminuer, ou affoiblir l'empressement & la confiance, est contraire à un grand amour. Ce divin Sauveur fait ses délices d'être avec les hommes, il cache tout ce qui peut

leur servir de raison , ou de prétextes de s'éloigner de lui. Les Princes de la terre ne font leurs liberalitez qu'en certains tems , & à certaines personnes : Jesus-Christ dans le très saint Sacrement, donne tout en tout tems , & à tous. Venez tous à moi , vous qui avez de la peine , & qui êtes chargez , & je vous soulagerai. Pouvoit-il nous donner un motif qui nous interessât davantage ? il suffit d'être pauvre , d'être affligé , pour avoir droit de puiser dans cette source de tout bien. La misere & les adversitez sont pour nous un nouveau motif de confiance ; & pourveu qu'on n'y mette aucun obstacle, on est assuré d'en être toujours bien reçu. Enfin, après nous avoir donné tous les biens, dont il est la source, ce divin Sauveur en se donnant lui-même dans ce Sacrement pour nôtre nourriture , nous donne la source de tous les biens. Voilà un des principaux articles de nôtre foi, voilà ce que nous croyons: qui ne diroit après cela que nôtre respect , nos empressemens , nôtre faim , nôtre amour pour ce divin Sauveur vont être sans mesure , sans bornes ? hélas ! tout le contraire arrive : il semble qu'on auroit respecté & aimé Jesus-Christ davantage , s'il nous eût lui-même moins

aimé. Voilà un mystere aussi incōpréhensible, que l'Eucharistie même.

SECOND POINT.

Considerez, s'il est possible, d'aimer moins Jesus-Christ, & de le moins respecter, que le font la plûpart des Chrétiens dans cet auguste Sacrement. Sans rappeler ici toutes les profanations, tous les mauvais traitemens, toutes les impietez, tous les excès d'une fureur diabolique & sacrilege qu'il a souffert des heretiques, dont la seule pensée fait horreur; de quelle maniere indigne n'est-il pas encore tous les jours traité, par la plûpart de ceux qui se disent Fidèles? quelle indifférence, quel oubli pour ce divin Sauveur? toutes les assemblées, toutes les places d'une ville, tous les jeux publics, & les lieux de spectacle ne désemplissent point. Jesus-Christ fait-il foule tous les jours, & à toutes les heures du jour dans nos Eglises où il reside réellement nuit & jour? quelle solitude, bon Dieu, dans votre Palais, presque tout le jour! & si l'on s'y rend en certains jours, quel manque de respect! quelles irréverences! on y est sans attention, sans modestie, sans devotion, on pourroit dire même de plusieurs, sans religion. Ces airs mondains, ces postu-

res molles , & souvent indécentes ; ces entretiens profanes , quelquefois même scandaleux , marquent-elles une grande foi , un grand amour ? A voir ces jeunes libertins dans nos Eglises , & ces femmes mondaines , diroit-on qu'elles croient Jesus-Christ réellement present ? diroit-on qu'elles y viennent pour prier leur Dieu , & pour implorer sa miséricorde ? ne diroit-on pas plutôt qu'elles n'y font ces scandaleuses apparitions , que pour insulter à leur Dieu ? en verité pour peu qu'on ait de foi , peut-on voir sans fremir avec quelle irreligion on paroît dans nos Temples ? est-ce pour rendre un culte respectueux au Dieu qui est sur nos Autels , qu'on se comporte si irrégulièrement en sa presence ? Jesus-Christ passe-t-il dans l'esprit de tant de libertins pour leur Redempteur , pour le souverain Maître de l'Univers , pour leur souverain Juge ? ne diroit-on pas qu'ils ne le regardent sur nos Autels que comme un fantôme de divinité , & comme un Roi de théâtre ? Jesus-Christ sur nos Autels , entouré bien souvent d'un tas de jeunes indevots , & de femmes peu chrétiennes , comme autrefois il l'étoit d'une troupe insolente de Juifs , qui le chargeoient d'injures & de crachats :

souffre-t-il aujourd'hui moins d'opprobres ? faut-il attendre la fin des siècles pour voir dans le lieu Saint l'abomination de la désolation ? quel autre nom doit-on donner aux irrévérences qui s'y commettent ? quel pere si peu jaloux de son autorité, souffriroit que son fils fût en sa presence aussi peu respectueusement qu'il le voit de sens froid à la presence de Jesus-Christ ? quel maître souffriroit d'un valet, ce que Jesus-Christ souffre de la plûpart des Fidèles ? on fait taire un petit enfant dès qu'il crie, ou qu'il pleure dans la maison d'un honnête homme à qui on rend visite: aujourd'hui on les accoûtume, pour ainsi dire, par une indulgence criminelle, dès leurs premières années, à être immodestes dans les Eglises, dès qu'ils peuvent marcher. Chose étrange ? la presence d'une idole inspiroit aux Payens un respect, & une retenue qui alloit jusqu'à la superstition. La moindre posture peu decente, un mot dit par legereté, un ris échapé par surprise, étoit un crime impardonnable; il ne leur étoit pas même permis de s'asseoir; tout portoit au respect. Faut-il, bon Dieu, que les Payens nous fassent la leçon, en fait de religion ? & que leur superstitieuse moderation apprenne leur

dévoir aux Fidèles ? peut-on porter l'ingratitude plus loin pour un si grand bienfait ? croiroit-on même un chrétien capable d'une pareille ingratitude ?

J'en gemis , Seigneur , avec d'autant plus de douleur, que je ne me reconnois que trop coupable moi-même de cette impiété. Mais j'espere avec le secours de vôtre grace, que le reste de mes jours reparera ma conduite passée, & que ma reconnoissance, mon amour, & mon respect seront une preuve visible de ma foi.

Aspirations devotes durant le jour.

Usquequo Deus improperebit inimicus.
Psal. 73.

Jusques à quand, mon Dieu , souffrirez-vous que vos enfans vous outragent encore plus que vos ennemis.

Domum tuam Domine decet sanctitudo in longitudinem dierum. Psal. 92.

Quel culte saint & respectueux ne doit-on pas vous rendre, Seigneur, dans vôtre propre maison , & en vôtre presence.

PRATIQUES DE PIETE'.

1°. **O**N croit que Jesus-Christ est réellement present dans l'Eucharistie ; on croit que nos Eglises sont



le Sanctuaire de la divinité; on regarde nos Autels comme le trône du Dieu vivant; & l'on n'a que du dégoût de ce pain divin! & l'on est sans respect dans le lieu-Saint! & l'on commet tous les jours cent irrévérences dans nos Eglises! & tout cela se fait par des Chrétiens, qui sont prêts, disent-ils, de donner leur sang pour la foi de la présence réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie. Voilà ce qu'on ne peut comprendre, voilà ce qu'on auroit honte d'imaginer & de croire, si nôtre propre experience, si nos yeux ne nous faisoient voir tous les jours ces monstres d'irréligion. Penetré d'une vive douleur au souvenir de vôtre indévotion & de vos irrévérences, aussi bien que de celles des autres, ne finissez pas cette Octave sans faire réparation à Jesus-Christ pour tant d'indignitez. Communiez aujourd'hui pour reparer par une pieté tendre, & une nouvelle ferveur, tant de communions froides, sans fruit, sacrileges. Passez le plus de tems que vous pourrez devant le saint Sacrement. Assistez à la procession en esprit de penitent, & dans la vûë de faire amende honorable à Jesus-Christ, pour tant de profanations de l'adorable Eucharistie; c'est un des principaux motifs qu'a eu

l'Eglise , en instituant cette celebre & auguste solemnité.

2°. Faites aujourd'hui l'amande honorable suivante devant le saint Sacrement , & en la recitant , faites que le cœur y ait encore plus de part que la langue.

Jesus mon Sauveur & mon Dieu , qui par l'excès du plus ardent , & du plus prodigieux de tous les amours , vous êtes mis en état de victime dans l'admirable Eucharistie , où vous vous offrez pour nous en sacrifice à votre Pere , un million de fois chaque jour. Quels doivent être vos sentimens en cet état , ne trouvant pour tout cela dans le cœur de la plupart des hommes , que dureté, que froideur, qu'oubli, qu'ingratitude , que mépris ? n'étoit-ce pas assez, ô mon Sauveur, d'avoir pris la voye qui vous étoit la plus rude pour nous sauver , quoique vous pussiez nous témoigner un amour excessif à beaucoup moins de frais ! n'étoit-ce pas assez de vous être abandonné une fois à l'insolence effrenée , à la barbare impiété , & à la cruauté inouïe des Juifs ? pourquoi vouloir encore vous exposer tous les jours dans le sacrement de l'Eucharistie à toutes les indignitez , à tous les outrages , à toutes les sacrileges

profanations, dont la malice des hommes & des demons pouvoit être capable ? Eh mon aimable Sauveur ! quels doivent être les sentimens de vôtre divin cœur, à la vûe de tant de sacrileges, de tant d'outrages, & de profanations ?

Penetré d'une vive douleur, & d'un regret extrême de toutes ces indignitez, me voici prosterné & anéanti devant vous, pour vous faire amande honorable aux yeux de tout le Ciel, & de toute la terre, pour toutes les irrévérences, les mépris, les outrages que vous avez reçû sur nos Autels, depuis l'institution de cet adorable Sacrement. C'est avec un cœur humilié & brisé de douleur, que je vous demande mille & mille fois pardon de toutes ces indignitez. Que ne puis-je, ô mon Dieu, arroser de mes larmes, & laver de mon sang tous les lieux où vôtre sacré corps a été si horriblement outragé ; & les marques de vôtre amour reçûes avec un mépris si étrange ? que ne puis-je, par quelque nouveau genre d'hommage, d'humiliation, & d'anéantissement réparer tant de sacrileges profanations ? que ne puis-je, pour quelques momens, être le maître du cœur de tous les hommes, pour réparer en quelque maniere, par le sacrifice que je vous en

ferois, l'oubli & l'insensibilité de tous ceux qui n'ont pas voulu vous connoître, ou qui vous ayant connu, vous ont si peu aimé, & si outrageusement méprisé !

Mais, ô mon divin Sauveur, ce qui me couvre encore plus de confusion, ce qui doit me faire gemir davantage, c'est que j'ai été moi-même du nombre de ces ingrats. Mon Dieu, qui voyez le fond de mon cœur, vous sçavez le repentir que j'ai de mes ingratitude, & le regret que je sens de vous voir si indignement traité. Vous sçavez la disposition où je suis de tout souffrir, & de tout faire pour les reparer. Me voici, Seigneur, le cœur contrit & humilié, prosterné à vos pieds, prêt à recevoir de vôtre main tout ce qu'il vous plaira exiger de moi, pour la réparation de tant d'outrages : frappez, Seigneur, frappez, je benirai cent fois, je baisera la main qui exercera sur moi un si juste châtement. Que ne suis-je une victime propre pour reparer tant d'injures, & pour vous dédommager en quelque maniere de tant de sacrileges mépris ? daignez du moins, ô mon Dieu, recevoir cette amande honorable que je vous en fais, en union de celle que vous fites à vôtre Pere sur le Calvaire, & que

636 EXERCICES DE PIÉTÉ.

vôtre divine Mere vous fit au pied de
vôtre Croix. Pardonnez-moi tant d'in-
dignitez, & tant d'irrévérances commi-
ses en votre presence dans le Sacrement
de l'Eucharistie; & rendez efficace par
vôtre grace, le desir vif & ardent que
j'ai, & la résolution que je fais de ne
rien oublier le reste de mes jours, pour
vous aimer de tout mon cœur, de toute
mon ame, & de toutes mes forces, &
pour vous rendre tout le respect, & tout
le culte qui vous est dû dans le Saint
Sacrement. Ainsi soit-il.

C'est une pratique de piété très-sain-
te, & très-utile de faire cette amande
honorable tous les Jeudis, ou tous les
Vendredis de l'année devant le Saint
Sacrement.

Fin du quatrième Tome.